

PIRKÉ AVOT

LES ACTIONS DES PÈRES

Texte, commentaires et vie de nos Sages



Editions Torah-Box

PIRKÉ AVOT

LES ACTIONS DES PÈRES



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

AUTEUR
Rav David HADDAD



TRADUCTION
Rav Yaakov GUGENHEIM



DIRECTION
Binyamin BENHAMOU

Publié et distribué par les
EDITIONS TORAH-BOX

France
Tél.: 01.80.91.62.91
Israël
Tél.: 077.466.03.32

Email : contact@torah-box.com
Site Web : www.torah-box.com

© Copyright 2016 / Torah-Box



Imprimé en Israël

*Ce livre comporte des textes saints, veuillez ne pas le jeter n'importe où,
ni le transporter d'un domaine public à un domaine privé pendant Chabbath.*

Note de l'éditeur

Le livre Pirké Avot est intégralement dédié à la morale, aux valeurs et à l'éthique juive. Transmis par Dieu au Mont Sinaï et habituellement étudié entre Pessa'h et Chavouot, il nous invite au raffinement de soi et à l'amélioration des traits de caractère.

L'équipe Torah-Box vous propose le texte original de chaque Michna (enseignement) dans un style simple, leur traduction, explication, mais surtout la vie de chacun de ses auteurs.

Car telle est la grande particularité de cette édition des "Maximes des pères" version Torah-Box : vous allez pénétrer dans l'univers de ces maîtres illustres qui "vivaient" leur enseignement, par un exposé de leur vie et actes édifiants.

Cet ouvrage nous conte les histoires merveilleuses des grands personnages de notre Tradition, comme celle d'Hillel enfoui sous la neige une nuit de Chabbath, du Roi Salomon qui a découpé les pierres du Temple avec un ver de terre en passant par Rabbi Chimon Ben Chéta'h, pris au piège de 80 sorcières chevronnées...

Comme il est écrit dans le Talmud : "Celui qui souhaite devenir un homme pieux doit accomplir les paroles des Pirké Avot"... Dans l'espoir que ce Best-seller du Rav David Haddad déjà paru en hébreu et en espagnol, vous permettent d'atteindre ce niveau !

להגיד ל תורה ולהأدירה
L'équipe Torah-Box

Que ce livre contribue à la réussite de la
Yéchiva « Vayizra' Itshak »

Centre d'étude de Torah pour Francophones à Jérusalem
sous l'enseignement du rav Eliezer FALK

à la mémoire de
M. & Mme Jacques -Itshak- BENHAMOU

au Roch-Collel :

Rav Eliezer FALK

aux Rabbanim :

Rav Tséma'h ELBAZ

Rav Tsvi BREISACHER

Rav Eliahou UZAN

et à leurs chers étudiants assidus et dévoués pour la Torah :

Rabbi Michael ABITBOL

Rabbi Mikhael ALLOUCHE

Rabbi Yona ATHLAN

Rabbi Moché AVIDAN

Rabbi Binyamin BENHAMOU

Rabbi David BRAHAMI

Rabbi Mikhael COHEN

Rabbi Yaron COHEN

Rabbi Anthony COOPMANS

Rabbi Binyamin JAMY

Rabbi Its'hak KOUHANA

Rabbi Ephraïm MELLOUL

Rabbi Nethanel OUALID

Rabbi Nathan SABBAH

Rabbi Lionel SELLEM

Rabbi Mordékhai STEBOUN

Rabbi Itshak ZAFRAN

Rabbi Emmanuel ZAOUI

*Qu'ils puissent grandir ensemble
dans la Torah et la Crainte du Ciel.*

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	p.13
• Chapitre 1	p.15
Michna n°1	p.17
Michna n°2	p.23
Michna n°3	p.26
Michna n°4	p.29
Michna n°5	p.31
Michna n°6	p.36
Michna n°7	p.40
Michna n°8	p.42
Michna n°9	p.45
Michna n°10	p.50
Michna n°11	p.53
Michna n°12	p.55
Michna n°13	p.63
Michna n°14	p.66
Michna n°15	p.68
Michna n°16	p.72
Michna n°17	p.75
Michna n°18	p.81
• Chapitre 2	p.87
Michna n°1	p.89
Michna n°2	p.104
Michna n°3	p.107
Michna n°4	p.108
Michna n°5	p.112

Michna n°6	p.115
Michna n°7	p.117
Michna n°8	p.120
Michna n°9	p.132
Michna n°10	p.136
Michna n°11	p.144
Michna n°12	p.154
Michna n°13	p.157
Michna n°14	p.160
Michna n°15	p.164
Michna n°16	p.169
 • Chapitre 3	 p.173
Michna n°1	p.175
Michna n°2	p.180
Michna n°3	p.185
Michna n°4	p.195
Michna n°5	p.197
Michna n°6	p.199
Michna n°7	p.202
Michna n°8	p.207
Michna n°9	p.212
Michna n°10	p.218
Michna n°11	p.222
Michna n°12	p.228
Michna n°13	p.236
Michna n°14	p.245
Michna n°15	p.252
Michna n°16	p.258
Michna n°17	p.264
Michna n°18	p.271

• Chapitre 4	p.273
Michna n°1	p.275
Michna n°2	p.279
Michna n°3	p.283
Michna n°4	p.287
Michna n°5	p.292
Michna n°6	p.296
Michna n°7	p.303
Michna n°8	p.307
Michna n°9	p.309
Michna n°10	p.311
Michna n°11	p.320
Michna n°12	p.324
Michna n°13	p.328
Michna n°14	p.333
Michna n°15	p.336
Michna n°16	p.341
Michna n°17	p.344
Michna n°18	p.347
Michna n°19	p.351
Michna n°20	p.354
Michna n°21	p.360
Michna n°22	p.365
• Chapitre 5	p.369
Michna n°1	p.371
Michna n°2	p.374
Michna n°3	p.378
Michna n°4	p.386
Michna n°5	p.393
Michna n°6	p.398

Michna n°7	p.404
Michna n°8	p.409
Michna n°9	p.414
Michna n°10	p.419
Michna n°11	p.422
Michna n°12	p.428
Michna n°13	p.430
Michna n°14	p.433
Michna n°15	p.435
Michna n°16	p.439
Michna n°17	p.442
Michna n°18	p.446
Michna n°19	p.450
Michna n°20	p.454
Michna n°21	p.457
Michna n°22	p.461
Michna n°23	p.464
 • Chapitre 6	 p.467
Michna n°1	p.469
Michna n°2	p.472
Michna n°3	p.482
Michna n°4	p.485
Michna n°5	p.488
Michna n°6	p.492
Michna n°7	p.496
Michna n°8	p.500
Michna n°9	p.505
Michna n°10	p.511
Michna n°11	p.517
 • Glossaire	 p.523

RAV OVADIA YOSSEF

Richone LéTsion et président du conseil des Sages

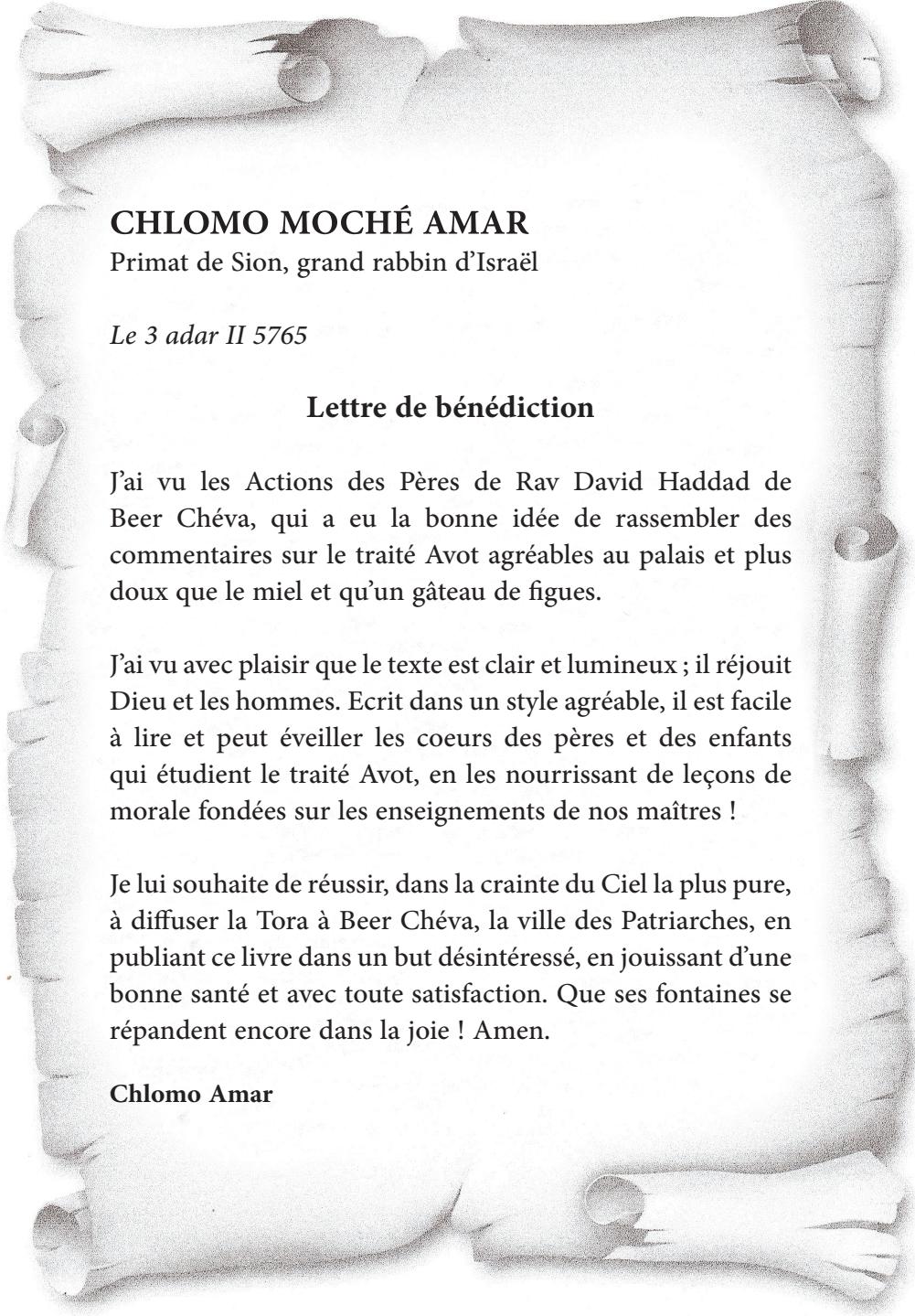
Jérusalem, le 23 adar I 5765

Approbation

On m'a montré les épreuves des Actions des Pères sur le traité Avot, avec la vie et l'oeuvre des Sages, et de nombreuses histoires tirées du Talmud et du Midrach. C'est un ouvrage d'un homme de talent qui recherche le bien de son peuple : Rav David Haddad, qui a rassemblé avec art des commentaires, comme des pommes d'or dans des vases d'argent ; je lui adresse toutes mes félicitations !

Que l'Eternel l'aide à parachever son oeuvre ! Que ses fontaines se répandent au-dehors ! Qu'il jouisse d'une bonne santé et d'une longue vie de bonheur. « Il sera comme un arbre planté près d'un cours d'eau qui donne son fruit en son temps et dont le feuillage ne se flétrit pas ; tout ce qu'il fera réussira »

Ovadia Yossef



CHLOMO MOCHÉ AMAR

Primat de Sion, grand rabbin d'Israël

Le 3 adar II 5765

Lettre de bénédiction

J'ai vu les Actions des Pères de Rav David Haddad de Beer Chéva, qui a eu la bonne idée de rassembler des commentaires sur le traité Avot agréables au palais et plus doux que le miel et qu'un gâteau de figues.

J'ai vu avec plaisir que le texte est clair et lumineux ; il réjouit Dieu et les hommes. Ecrit dans un style agréable, il est facile à lire et peut éveiller les coeurs des pères et des enfants qui étudient le traité Avot, en les nourrissant de leçons de morale fondées sur les enseignements de nos maîtres !

Je lui souhaite de réussir, dans la crainte du Ciel la plus pure, à diffuser la Tora à Beer Chéva, la ville des Patriarches, en publiant ce livre dans un but désintéressé, en jouissant d'une bonne santé et avec toute satisfaction. Que ses fontaines se répandent encore dans la joie ! Amen.

Chlomo Amar

RABBI YEHOUDA DERHI

Grand rabbin et président des tribunaux rabbiniques de Beer Chéva

Paroles de bénédiction

On m'a montré les épreuves des Actions des Pères de mon cher collègue, Rav David Haddad, esprit pur, qui réside dans les tentes de la Tora et qui confère des mérites à la collectivité par ses merveilleux commentaires.

J'ai parcouru son livre et j'y ai vu une grande bénédiction – comme dans son premier ouvrage – *Michna Chelèma* – qui a connu un grand succès. Les commentateurs se sont interrogés sur l'expression *Hou haya omer* qui ne se retrouve guère dans les autres *michnayot*. Suivant l'une des explications, elle atteste que les Sages mettaient en pratique les règles de conduite enseignées dans ce traité ; autrement, il leur aurait été très difficile d'exercer une influence bénéfique sur leurs élèves ! Dans cette optique, *Hou haya omer* se comprend ainsi : *Hou haya*, « ce qu'il était », *omer*, « il le disait » aux autres pour qu'ils suivent son exemple.

C'est pourquoi, Rav Haddad a eu la bonne idée de décrire aussi la vie et l'œuvre des Tanaïm ; les élèves retiendront mieux les enseignements de ces maîtres en sachant qui ils étaient ! Je souhaite à l'auteur de continuer dans cette voie pour conférer des mérites à la collectivité par ses livres importants et très utiles. Qu'il jouisse d'une bonne santé et de la lumière du Ciel. Amen.

Pour la gloire de la Tora et de ceux qui l'étudient

Yehouda Dérhi



Introduction

Je remercie Dieu de tout coeur de m'avoir permis d'écrire ce livre sur le traité Avot.

Selon Rachi, Avot se réfère aux « pères » qui, au fil des générations, ont reçu et transmis la loi orale révélée à Moché au mont Sinaï, jusqu'à l'époque de Rabbi Yehouda ha-Nassi.

Je me suis efforcé d'expliquer, dans un langage simple et accessible à tous, le sens littéral des michnayot de ce traité. Je me suis fondé surtout sur le commentaire de Rabbénou 'Ovadia de Bartenoura et sur celui de Rav Pin'has Kehati. L'explication de chaque michna est suivie d'indications précieuses sur la vie, l'époque, les maîtres et les élèves du tana, et de nombreuses histoires racontées à son sujet par le Talmud de Babylone, le Talmud de Jérusalem, le Midrach Raba, le Midrach Tan'houma, le Yalkout Chim'oni, Cho'her Tov...

J'ai rapporté également des enseignements de ces tanaïm apparaissant dans d'autres passages du Talmud ou dans le Midrach, ainsi que des histoires et des leçons de morale liées aux enseignements des tanaïm.

Au terme de cette oeuvre sacrée, je voudrais bénir et remercier chaleureusement mes chers parents, mon cher père, R. Chelomo Haddad, et ma chère mère, Alice (Sim'ha) de mémoire bénie, qui m'ont élevé dans la Tora et la crainte du Ciel. Que Dieu leur donne le prix de leur dévouement et qu'ils reçoivent une récompense parfaite de l'Eternel !

Je remercie Rav Ya'acov Gugenheim qui a traduit le livre en français. Enfin, je voudrais exprimer mon plus profond sentiment de gratitude à Yael, ma chère épouse, qui m'a permis d'écrire ce livre en se dévouant pour l'entretien de notre maison et l'éducation de nos enfants. Puissions-nous avoir le mérite d'élever nos enfants sur les assises de la Torah et de la crainte du Ciel et de tirer satisfaction de tous nos descendants ! Amen !

David Haddad



ଶାନ୍ତି

Chapitre 1

ଶାନ୍ତି



Chapitre 1, Michna 1

משה קבל תורה מסני, ומסרה ליהושע, ויהושע לזקנים, זקנים
לנביאים, ונביאים מסרוה לנשי כנסת הגדולה. הם אמרו שלשה
דברים: הוו מותגין בדין, והעמידים תלמידים הרבה, ועשׂו סיג לתורה.

Moché reçut la Torah au Sinaï. Il la transmit à Yéhochoua, Yéhochoua aux Anciens, les Anciens, aux prophètes, et les prophètes la transmirent aux hommes de la Grande Assemblée. Ceux-ci disaient trois choses : Soyez circonspects dans le jugement, formez de nombreux disciples et faites une haie autour de la Torah.



Explication de la Michna

Moché reçut la Torah du Saint béni soit-Il au Sinaï. Il la transmit et l'enseigna à Yéhochoua, son disciple, qui l'expliqua à son tour aux Anciens. Les Anciens, qui lui survécurent, l'enseignèrent aux prophètes – le grand prêtre Eli, Chemouël... – et les prophètes la transmirent aux 120 hommes de la Grande Assemblée présidée par Ezra. Ceux-ci disaient trois choses, c'est-à-dire trois recommandations adressées aux sages et aux juges :

- 1. Soyez circonspects dans le jugement** pour examiner posément tous les aspects de l'affaire ; procédez à une enquête minutieuse afin de rendre un verdict authentique.
- 2. Formez de nombreux disciples**, en enseignant même à ceux qui ne sont pas intègres et francs, car nombre de malfaisants sont revenus sur le droit chemin grâce à l'étude de la Torah.
- 3. Et par des ordonnances et des décrets rabbiniques, faites une haie autour de la Torah** pour qu'on n'en vienne pas à transgresser un interdit explicite – comme les Sages le déduisent du verset (*Vayikra* 18,30) : « *Vous garderez Ma garde* » (voir *Moëd Katan* 5a ; *Yébamot* 21a).



Les actions des pères

Né en l'an 2368 de la Création du monde (-1392 de l'ère vulgaire), Moché est le fils d'Amram et de Yohéved, la fille de Lévi (le troisième fils de Yaakov), qui a vu le jour au moment où les Hébreux arrivèrent en Egypte. Sa sœur, Myriam, et son frère, Aaron, sont un peu plus âgés que lui.

A propos du verset (*Chémot* 2,1) : « *Un homme de la maison de Lévi alla prendre une fille de Lévi* », le Talmud (*Sota* 12b) demande : « Où est-il allé ? » Rabbi Yéhouda bar Zevina répond : Il a suivi le conseil de sa fille. Amram était le chef spirituel de sa génération. Lorsqu'il entendit le décret de Pharaon : « *Tout fils qui naîtra, vous le jetterez dans le Nil* » (*Chémot* 1,22), il déclara : « Nos efforts pour avoir des enfants ne servent à rien ! » Que fit-il ? Il répudia sa femme et son comportement fut imité par tous.

Sa fille lui dit : « Père ! Ton *décret* est encore plus sévère que celui de Pharaon, car le sien ne s'applique qu'aux garçons, alors que le tien condamne les garçons et les filles ! En outre, le sien entraîne la mort du nouveau-né dans ce monde mais lui permet d'accéder au monde à venir, alors que le tien le prive de ce monde et du monde à venir. Enfin, le décret de Pharaon, le scélérat, ne sera peut-être pas appliqué, alors que le tien le sera certainement parce que tu es un Juste, dont il est dit (*Iyov* 22,28) : « *Tu décréteras une chose et elle se réalisera pour toi* ». Convaincu par ces arguments, Amram décida de reprendre sa femme, et les autres l'imitèrent.

Myriam prophétisait : « Ma mère va enfanter un fils qui sauvera Israël de la main des Egyptiens ! » Lorsque Moché est né, la maison tout entière fut remplie de lumière. Son père l'embrassa sur la tête en lui disant : « Ma fille ! Ta prophétie s'est réalisée ! » Lorsqu'on le jeta dans le Nil, son père lui donna une tape sur la tête en lui disant : « Où est ta prophétie ? » Dès lors, on comprend à quoi fait allusion le verset : « *Sa sœur se tint à distance pour savoir ce qui lui adviendrait* » (*Chémot* 2,4) : elle voulait savoir ce qui adviendrait en fin de compte de sa prophétie (*Sota* 13a ; *Midrach Raba*, *Chémot* chapitre 1).

Après avoir recueilli Moché au bord du Nil, Batya, la fille de Pharaon, le confia à des nourrices égyptiennes, mais il refusa de téter. Le Saint béni soit-Il déclara : « La bouche qui est appelée à parler avec Moi boirait-elle le lait qui a le goût des aliments interdits consommés par ces nourrices » ? Aussitôt, Myriam s'approcha de la fille de Pharaon et lui demanda (*Chémot 2,7*) : « *Faut-il aller appeler pour toi une nourrice parmi les femmes des Hébreux ?* » Moché grandit auprès de sa mère, Yohkéved. Par la suite, celle-ci le ramena à la fille de Pharaon qui le considéra comme son fils. Elle l'appela Moché, disant : « *Parce que je l'ai retiré (mechitihou) des eaux* » (*Chémot 2,10*). Elle l'embrassait, l'étreignait, le chérissait comme un fils et ne le sortait pas du palais. Il était très beau et tout le monde voulait le voir ; celui qui l'avait vu ne pouvait chasser son image de son esprit !

Pharaon l'embrassait et l'étreignait, lui aussi. Moché lui prenait sa couronne et la mettait sur la tête. Les sorciers égyptiens lui disaient : « Cet enfant qui prend ta couronne et la met sur sa tête est peut-être celui qui, selon nos prédictions, est appelé à te détrôner ! » Les uns recommandaient de le tuer, d'autres voulaient le brûler. Yitro, qui siégeait avec eux, leur dit : « Cet enfant n'est pas encore doué de raison ! Faites une expérience en apportant devant lui un plateau avec de l'or et des braises : s'il tend la main vers l'or, tuez-le ; s'il tend la main vers les braises, laissez-le en vie ! » Lorsqu'ils apportèrent le plateau, Moché tendit la main pour prendre l'or, mais l'ange Gabriel la repoussa de l'autre côté. Moché mit dans la bouche sa main avec les braises et se brûla la langue – ce qui le rendit bégue (*Midrach Raba, Chémot 1*).

Lorsque Moché vit la souffrance des Hébreux, il leur dit en pleurant : « Je suis triste pour vous ! Puissé-je mourir pour vous ! Car il n'y a pas de travail plus pénible que celui du mortier ! » Il prêtait main-forte à chacun en faisant semblant de vouloir aider Pharaon. Le Saint béni soit-Il lui dit : « Puisque tu as délaissé tes affaires personnelles pour aller voir la souffrance des Enfants d'Israël et tu t'es conduit envers eux comme un frère, Moi, Je laisserai de côté les êtres célestes et terrestres pour parler avec toi » (*Midrach Raba, Chémot 1,27*).

Par la suite, s'étant enfui d'Egypte, Moché arriva chez Yitro qui lui accorda la main de l'une de ses filles – Tsipora – dont il eut deux fils : Guerchom et Eliézer. Le Midrach raconte que Moché gardait le troupeau de Yitro dans le désert. Un jour, un chevreau s'enfuit jusqu'à un endroit appelé « ‘Hassout » où il put s'abreuver à une source. Lorsque Moché, qui s'était lancé à sa poursuite, arriva auprès de lui, il lui dit : « Je ne savais pas que tu avais soif ! Tu es certainement fatigué ! » Il le porta sur ses épaules jusqu'à ce qu'il l'ait ramené à son troupeau. Le Saint béni soit-Il lui déclara : « Puisque tu as pitié du bétail d'un être de chair et de sang, Je jure que tu garderas Israël, Mon troupeau ! » (*Midrach Raba, Chémot 2*). Moché devint le plus grand chef spirituel du peuple hébreu : il le fit sortir d'Egypte, le guida dans le désert pendant quarante ans, reçut la Torah sur le mont Sinaï et l'enseigna aux Enfants d'Israël.

Rabbi Yéhochoua ben Lévi déclare – Lorsque Moïse monta aux cieux, les anges du Service demandèrent au Saint béni soit-Il : « Maître du monde ! Que fait parmi nous (cet être) issu d'une femme ? » Il leur répondit : « Il est venu recevoir la Torah ». Ils Lui rétorquèrent – « Ce trésor qui (selon le plan originel) aurait dû rester encore caché chez Toi pendant neuf cent soixante-quatorze générations, Tu veux le donner (maintenant) à un être de chair et de sang ! « *Qu'est-ce que l'homme pour que Tu T'en souviennes, et le fils de l'homme pour que Tu lui confies un dépôt ?* » (*Psaumes 8,5*). « *Eternel, notre Maître, que Ton nom est glorieux sur toute la terre, alors que Tu aurais dû répandre Ta majesté (seulement) sur les cieux !* »

Le Saint béni soit-Il dit à Moïse : « Réponds-leur ! » Moïse Lui dit : « Maître du monde ! J'ai peur qu'ils ne me brûlent par le souffle de leur bouche ! » L'Eternel lui conseilla : « Sassis Mon trône de gloire et réponds-leur ! » (Moïse) dit : « Maître du monde ! Dans cette Torah que Tu me donnes, qu'est-il écrit ? « *Je suis l'Eternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte* » (*Ex. 20,2*). Moïse demanda aux anges : « Êtes-vous descendus en Egypte ? Avez-vous été asservis par Pharaon ? Quel besoin avez-vous de cette Torah ? Qu'y est-il écrit encore ? « *Tu n'auras pas d'autres dieux devant Ma face* » (*ibid. 20,3*). Vivez-vous parmi des peuples idolâtres ? Qu'y est-il écrit

encore (*ibid.* 20,12) : « *Honore ton père et ta mère* » ? Avez-vous des parents ? » Aussitôt, ils approuvèrent le Saint bénî soit-Il, comme le laisse entendre le verset (*Psaumes* 8,10) : « *Eternel, notre Seigneur, que Ton nom est glorieux sur toute la terre !* » Ils lui offrirent des cadeaux et même l'ange de la mort lui révéla que l'encens pouvait arrêter une épidémie (*Chabbath* 88b).

Moché meurt le jour anniversaire de ses cent vingt ans, le 7 adar de l'an 2448 (-1272 de l'ère vulgaire). D'aucuns affirment qu'il est mort un Chabbath. Personne ne sait où il est enterré. Le peuple le pleure pendant trente jours.

Yéhochoua, son disciple, fait entrer les Hébreux en *Erets-Israël* et conquiert le pays. A 50 ans, il épouse Ra'hav, qui s'est convertie au judaïsme. Il n'a que des filles dont sont issus huit prophètes. Agé de 82 ans lors de l'entrée en Terre promise, Yéhochoua meurt le 26 Nissan à l'âge de 110 ans – en 2516 (-1244) – après avoir dirigé le peuple pendant 28 ans. Il est enterré à Kfar 'Héres

Il enseigne la Torah aux Anciens qui lui survivent : Calev ben Yefouné, Pin'has ben Elazar (un petit-fils d'Aaron), les fils d'Eldad et Mèdad, ainsi que les soixante-dix hommes sur lesquels le Saint bénî soit-Il avait reporté une partie de l'esprit de Moché.

Les Anciens transmettent la Torah aux prophètes : le grand prêtre Eli, Chemouël de Rama... Quarante huit prophètes et sept prophétesses ont prophétisé pour Israël. Parmi les quarante-huit prophètes, on peut citer Avraham, Its'hak, Yaakov, Moché, Aaron, Yéhochoua, Pin'has, Elkana, le grand prêtre Eli, Chemouël, Gad, Nathan, David, Chélomo et 'Ido. Les sept prophétesses sont : Sarah, Myriam, Dévora, 'Hana, Avigaïl, 'Houlda et la reine Esther (*Mégquila* 14a).

La prophétie disparaît au début du second Temple (en l'an 3442 de la Création du monde, - 318 de l'ère vulgaire), à la mort de 'Hagaï, Zékharya et Malakhi, qui font partie des Hommes de la Grande Assemblée avec Daniel, 'Hanania, Michaël, 'Azarya, Né'hémia, Mordékhaï et bien d'autres. Par la suite, les hommes pieux ne sont visités que par l'inspiration sacrée (*Roua'h ha-Kodech*), d'un degré inférieur à la prophétie.

En l'an 3413 de la Création du monde (- 347 de l'ère vulgaire), la septième année du règne de Darius, Ezra, le chef des Hommes de la Grande Assemblée, était revenu de Babylone en *Erets-Israël*, en compagnie de Cohanim, de chantres de la tribu de Lévi et d'un grand nombre de simples Israélites. La Grande Assemblée, qui compte 120 membres, se maintient pendant huit générations (*Séder Hadorot ha-Katsar*).

Chapitre 1, Michna 2

**שְׁמַעַן הַצָּדִיק הַיְהוּ מִשְׁרֵי כֶּנֶסֶת הַגָּדוֹלָה. הַזָּהָר אָוֹמֶר: עַל שְׁלַשָּׁה
דְּבָרִים הָעוֹלָם עוֹמֵד: עַל תּוֹרָה. וְעַל חֻבּוֹדָה. וְעַל גִּמְילּוֹת חֲסִידִים.**

Chimon le Juste était le dernier membre de la Grande Assemblée. Il avait l'habitude de dire – Le monde repose sur trois choses : la Torah, le Service et les bienfaits.



Explication de la Michna

Chimon le Juste était le dernier membre de la Grande Assemblée. Après la mort de ses collègues, il resta le seul détenteur de la Tradition. **Il avait l'habitude de dire que le monde repose sur trois choses** assurant sa survie :

- **Sur l'étude de la Torah**, car il est dit (*Yirmiya 33,28*) : « *Si Je n'avais pas créé (la Torah qui doit être méditée) jour et nuit, Je n'aurais pas fixé les lois des cieux et de la terre* ».
- **Sur le Service**, c'est-à-dire sur le culte sacrificiel – puisqu'après le sacrifice offert par Noa'h, le Saint bénî soit-Il jura qu'il n'enverrait plus de déluge sur le monde ; à l'époque où le Temple n'existe pas, la prière, « le Service du cœur », remplace les offrandes.
- **Et sur les bienfaits** – tels que la visite aux malades, la réjouissance des mariés et la consolation des endeuillés – puisqu'il est écrit (*Téhilim 89,3*) : « *Le monde est bâti sur la bonté* ».



Les actions des pères

Chimon le Juste assume les fonctions de grand prêtre pendant quarante ans. Par sa sagesse et sa piété, ce dirigeant hors-pair sauve ses contemporains de l'extermination, comme le raconte le Talmud

(*Yoma* 69a) : Une fois (en l'an 3442 de la Création, la 34^e année depuis la construction du second Temple), les Kouthéens se rendirent chez Alexandre de Macédoine et accusèrent les juifs de le maudire au Temple. Furieux, il décida d'attaquer et de détruire Jérusalem. Plongés dans le deuil, les juifs pleurèrent et jeûnèrent. Que fit Chimon le Juste lorsqu'il apprit la nouvelle ? Il revêtit ses vêtements de grand prêtre et sortit à la rencontre du roi et de son armée, en compagnie des nobles et de milliers de jeunes Cohanim vêtus de blanc et portant des torches dans la main.

Lorsqu'Alexandre vit Chimon le Juste, il descendit de son char et se prosterna devant lui. Ses princes lui demandèrent : « Un grand roi comme toi se prosterne devant ce Juif ? » Il leur répondit : « Son portrait apparaît devant moi à la guerre comme une promesse de victoire ! » Il demanda aux Juifs : « Pourquoi êtes-vous venus ? » Ils lui répondirent : « Ces arrogants t'induiraient-ils en erreur en t'incitant à venir détruire ce Temple où nous prions pour toi et pour la pérennité de ton règne ? »

Il leur demanda : « Qui sont ces détracteurs dont vous me parlez ? » Ils lui répondirent : « Ces Kouthéens qui se tiennent devant toi ! » Il leur déclara : « Voici, ils sont livrés dans vos mains ! » Les Juifs se dressèrent contre eux et les tuèrent. Il conclut alors un pacte avec Chimon le Juste qui l'emmena sur les degrés du Temple jusqu'à l'endroit interdit aux non-juifs, en lui disant : Mon maître, le roi ! Nous n'avons pas le droit d'aller plus loin ! » Le roi voulut mettre sa statue entre le Vestibule et l'autel. Le grand prêtre lui répondit : « Il nous est défendu de fabriquer une idole ou une statue ! Cependant, je propose de nommer Alexandre tous les nouveau-nés de cette année ! »

Pendant les quarante ans où Chimon le Juste servit comme grand prêtre, la plaque qu'il sortait de l'urne pour tirer au sort le bouc appelé à être immolé sur l'autel à Kippour lui arrivait dans la main droite (ce qui est un bon signe) ; la langue de laine dorée suspendue à la porte du Temple blanchissait à *Yom Kippour*, en signe du pardon accordé à Israël ; la lumière occidentale du Candélabre brûlait sans interruption et le feu du foyer de l'autel se renforçait sans cesse (*Yoma* 39a).

Un autre passage talmudique (*Ména'hot* 109b) raconte les circonstances de sa mort : « Il annonça qu'il allait mourir au cours de l'année. Quand on lui demanda comment il le savait, il répondit : chaque *Yom Kippour*, un vieillard tout de blanc vêtu entre avec moi dans le Saint des saints et ressort avec moi. Cette année, un vieillard tout en noir est entré avec moi et n'est pas ressorti avec moi ! » Après Souccot, il tomba malade et mourut sept jours plus tard.

Nombreux sont ceux qui viennent prier sur sa tombe, le 29 Tichri, jour anniversaire de son décès (selon une tradition, il est enterré à Jérusalem près de l'hôtel *American Colony*).

Chapitre 1, Michna 3

אנטיגונוס איש סוכו קבל משמעון הצדיק. הוא היה אומר: אל תהיועבדים המושמשין את הרוב על מנת לקבל פרס, אלא הוא כעבדים המשמשין את הרוב שלא על מנת לקבל פרס, וכי מזרא שמים עלייכם.

Antigone de Sokho reçut la Tradition de Chimon le Juste. Il avait l'habitude de dire : Ne soyez pas comme les esclaves qui servent leur maître en vue de recevoir une récompense, mais soyez comme les esclaves qui servent leur maître sans attendre de récompense. Et que la crainte du Ciel soit sur vous.



Explication de la Michna

Antigone de la ville de Sokho reçut la tradition de Chimon le Juste qui lui enseigna la Torah. **Il avait l'habitude de dire :** Quand vous servez Dieu, ne soyez pas en attente de Ses bienfaits **comme les esclaves qui servent leur maître en vue de recevoir une récompense, mais soyez comme les esclaves qui servent leur maître sans attendre de récompense**, en respectant Ses commandements avec amour. **Et pour que votre Service soit parfait, il faut aussi que la crainte du Ciel soit sur vous.**



Les actions des pères

Antigone de Sokho avait deux disciples – Tsadok et Baïthos – qui révisaient les leçons de leur maître et les répétaient ensuite à des élèves qui les enseignaient à d'autres. Jusqu'à ce qu'on leur objecte : « Comment nos pères ont pu dire une chose pareille ? Est-il concevable qu'un ouvrier travaille toute la journée sans recevoir de salaire dans la soirée ? S'ils savaient qu'il existait un autre monde, ils n'auraient

pas parlé de cette façon ! » Aussitôt, ils s'éloignèrent de la Torah, en formant deux sectes dissidentes : les Saducéens et les Baïthuséens (*Avot de Rabbi Nathan*).

Suivant l'enseignement de notre *Michna*, il ne faut pas étudier et pratiquer la Torah en vue de recevoir un salaire ; on doit servir Dieu par amour, sans attendre de récompense, comme il est écrit (*Téhilim* 112,1) : « *Hallélouya ! Heureux l'homme qui craint l'Eternel, qui prend grand plaisir à Ses commandements !* » – « à Ses commandements » et non à leur récompense ('*Avoda Zara* 19a).

Cependant, au début, on servira Dieu même en vue de recevoir une récompense afin d'en arriver ensuite à le faire dans un but totalement désintéressé, conformément à cette recommandation de Rav Yéhouda au nom de Rav : « On doit toujours s'appliquer à la Torah et aux *Mitsvot* même dans un but intéressé – par exemple, pour être respecté ou pour être appelé « Rav » – car on en viendra ainsi à le faire de manière désintéressée ! » (*Pessa'him* 50b; *Choul'han Aroukh*, *Yoré Dé'a* 246,20).

Rabbi Aba exhortait les fidèles à venir apprendre la Torah pour s'enrichir et mériter une longue vie, comme il est dit (*Michlé* 3,16) : « *La longévité dans sa droite, et dans sa gauche, la richesse et les honneurs* ».

Un jour, un célibataire vint voir Rabbi Aba à la maison d'étude et lui déclara : « J'accepte d'étudier la Torah à condition que je m'enrichisse ! » « Comment t'appelles-tu ? » lui demanda Rabbi Aba. « Yossi » répondit l'autre. Rabbi Aba appela ses élèves et leur ordonna de lui enseigner la Torah ; ils le surnommèrent : « Yossi qui aspire à la richesse » !

Quelques jours plus tard, Yossi vint chez Rabbi Aba et lui demanda : « Mon maître ! Où est la richesse que tu m'as promise ! » Rabbi Aba pensa le punir parce qu'il étudiait dans le seul but d'acquérir la fortune, mais il entendit cet appel d'une Voix prophétique : « Ne le punis pas, parce que ce jeune homme est appelé à devenir un Sage en Israël ! » et il continua à lui enseigner la Torah dans sa *Yéchiva*.

Le lendemain, un homme très riche arriva avec une coupe en or pur qui illumina toute la pièce. Il dit à Rabbi Aba : « Je désire ardemment étudier la Torah, mais je n'y parviens pas en raison de mes multiples préoccupations. Je voudrais que le disciple d'un Sage étudie pour moi... en échange de ma coupe en or ! »

Rabbi Aba envoya chercher Yossi et lui donna la coupe. Grâce à son étude assidue, Yossi devint un grand érudit. Comprenant l'importance et la valeur de la Torah, il regretta d'avoir pris la coupe.

Un jour, il déclara à Rabbi Aba d'une voix éplorée : « Qu'ai-je fait ? J'ai sacrifié ma part dans le monde à venir pour de l'or ! A présent, mon seul désir est d'avoir droit au monde à venir ! De grâce, reprenez cette coupe en or ; mon étude me suffit amplement ! » Tout ému, Rabbi Aba lui répondit : « A présent, je sais que tu étudies de manière désintéressée ! » Rabbi Aba rendit la coupe à son riche propriétaire en lui disant : « Vends-la et donne sa contre-valeur aux pauvres, aux orphelins et aux veuves ; le Ciel te récompensera ! » A partir de ce moment-là, Yossi fut surnommé « Yossi ben Pazi » en souvenir de la coupe en or. Il acquit la couronne de la Torah pour lui et ses fils !

¶ On raconte que le *Gaon* de Vilna mettait un point d'honneur à accomplir la Mitsva du *Loulav* avec un bel *Etrog*, choisi avec soin parmi ceux qui lui étaient présentés. Une année, une personne lui montra un *Etrog* magnifique. Quand le *Gaon* voulut le payer au prix fort, le vendeur refusa de prendre de l'argent. Il dit au *Gaon* : « En échange de mon cédrat, je demande simplement d'obtenir la récompense qui vous sera accordée dans le monde à venir pour l'accomplissement de la Mitsva ! » Le *Gaon* accepta sans hésitation ! Les juifs de Vilna attestèrent que, cette année-là, le *Gaon* accomplit la Mitsva avec une joie extraordinaire. Il expliqua à ses proches : « Toute ma vie, j'ai voulu accomplir les *Mitsvot* de manière désintéressée, suivant la recommandation d'Antigone de Sokho. Aujourd'hui, j'y suis parvenu puisque j'ai renoncé à la récompense qui m'est due pour cette Mitsva ! N'ai-je pas une bonne raison de me réjouir ? »

Chapitre 1, Michna 4

יוסי בֶן יוֹעֵזֶר אִישׁ צְרָדָה. וַיֹּוסי בֶן יוֹחָנָן אִישׁ יְרוֹשָׁלַיִם קָבֵל מֵהֶם.
יֹסֵי בֶן יוֹעֵזֶר אִישׁ צְרָדָה אָמַר: יְהִי בֵיתְךָ בֵית וְעַד לְחַכְמִים. וְהִי
מִתְאַבֵּק בְּעַפְרָן רְגִלֵּיכֶם. וְהִי שׂוֹתָה בָצְמָא אֶת דְבָרֵיכֶם.

Yossi ben Yoézer de Tserèda et Yossi ben Yo'hanan de Jérusalem reçurent d'eux la Tradition. Yossi ben Yoézer disait : Que ta maison soit un lieu de réunion pour les Sages, attache-toi à la poussière de leurs pieds et bois avec soif leurs paroles.



Explication de la Michna

Yossi ben Yoézer de la ville de Tserèda et Yossi ben Yo'hanan de Jérusalem reçurent d'eux la Tradition – ils apprirent chez Chimon le Juste et Antigone de Sokho. **Yossi ben Yoézer disait** souvent ces trois choses :

- 1. Que ta maison soit un lieu de réunion pour les Sages** – efforce-toi d'organiser chez toi des réunions de Sages pour t'inspirer de leur conduite.
- 2. Attache-toi à la poussière de leurs pieds** – suis-les partout ou, selon une autre explication, assieds-toi par terre devant eux car, à l'époque, le maître s'asseyait sur un banc, et ses élèves étaient à ses pieds, à même le sol.
- 3. Et bois avec soif leurs paroles** – écoute leurs propos avec avidité, comme une personne qui boit pour étancher sa soif.



Les actions des pères

Disciple d'Antigone de Sokho, Nassi du Sanhédrin à la génération précédant la révolte des Asmonéens, Yossi ben Yoézer constitue, avec

Yossi ben Yo'hanan, président du tribunal rabbinique, le premier groupe de deux maîtres (*Zougot*) qui dirige le peuple après la mort des Hommes de la Grande Assemblée. (Il y aura cinq *Zougot* sur une période de 208 ans – 3560-3568 – depuis l'époque d'Antigone de Sokho jusqu'à celle de Rabban Yo'hanan ben Zakaï.)

Issu d'une noble famille de Cohanim, il est surnommé « le Cohen le plus pieux » (*Michna 'Haguiga* 2,7) en raison de son respect méticuleux des lois de pureté rituelle. Yossi ben Yo'hanan et lui-même sont appelés *Aneché Echkolot*, des hommes qui ont toutes les vertus. Yossi ben Yoézer de Tserèda offre tous ses biens au Temple pour qu'ils n'échoient pas à son fils, qui se conduit mal.

Alors que les Romains le traînent sur les lieux du supplice, son neveu, Yakoum de Tserorot, se moque de lui en lui disant : « Regarde le cheval sur lequel mon maître t'a fait monter et regarde celui sur lequel ton maître t'a fait monter ! » Yossi ben Yoézer lui répondit : « S'Il agit ainsi envers ceux qui Le mettent en colère, à plus forte raison envers ceux qui accomplissent Sa volonté ! » Yakoum lui demanda : « Qui a mieux accompli Sa volonté que toi ? » Yossi ben Yoézer lui répliqua : « S'Il agit ainsi envers ceux qui accomplissent Sa volonté, à plus forte raison envers ceux qui Le mettent en colère ! » Ces paroles pénétrèrent dans le cœur de Yakoum comme le venin du serpent... et il se suicida ! (*Béréchit Raba* 65,22).

Dans notre Michna, Yossi ben Yoézer nous incite à écouter avec avidité les paroles des Sages – comme un homme assoiffé en plein désert – afin de trouver goût à la Torah, qui est comparable à l'eau qui ne procure une jouissance qu'à celui qui a soif (*Midrach Raba, Chir Hachirim*).

¶ Les Sages ont encore enseigné : « Pourquoi les Enfants d'Israël ont-ils été comparés aux poissons dans le verset (*Béréchit* 48,16) : « *Puissent-ils se multiplier à l'infini au sein de la terre* » ? De même que les poissons, qui grandissent dans l'eau, boivent avec soif chaque goutte d'eau qui descend du ciel, ainsi les Enfants d'Israël, qui grandissent dans l'eau (de la Torah) boivent avec avidité chaque nouveau commentaire, comme s'ils n'avaient jamais goûté à la Torah » ('*Avoda Zara* 19a) !

Chapitre 1, Michna 5

יוסי בֶן יוֹחָנָן אִישׁ יְרוּשָׁלַיִם אומר: **יְהִי בֵּיתְךָ פָּטוֹתָה לְרוֹחָה, וְיְהִי עֲגָנִים בְּנֵי בֵּיתְךָ,** **וְאֶל פָּרָבָה שִׁיחָה** **עִם הָאָשָׁה.** **בָּאָשָׁת אָמָרָיו,** **כֵּל** **זָמָן שָׁאָדָם מִרְבָּה שִׁיחָה** **עִם הָאָשָׁה - גּוֹרָם רָעָה לְעַצְמוֹ,** **וּבָוטֵל מִדְבָּרִי תֹּרָה,** **וּסְופּוֹ יָזַרְשׁ גִּיהְנָם.**

Yossi ben Yo'hanan de Jérusalem disait : Que ta maison soit grande ouverte, que les pauvres soient les familiers de ta maison, et ne parle pas trop avec la femme. C'est dit au sujet de sa femme, et à plus forte raison pour la femme d'un autre. D'où la déclaration des Sages : « Celui qui parle trop avec sa femme se fait du tort, néglige les paroles de la Torah et héritera en définitive de la ghenne ».



Explication de la Michna

Yossi ben Yo'hanan de Jérusalem disait souvent ces trois choses :

- 1. Que ta maison soit grande ouverte** pour accueillir des invités – comme la tente d'Abraham qui avait une porte aux quatre points cardinaux afin que les visiteurs puissent entrer directement sans faire le tour.
- 2. Que les pauvres soient les familiers de ta maison** – accueille-les chaleureusement et fais en sorte qu'ils aient toujours où manger et dormir.
- 3. Ne parle pas trop avec la femme** – évite les bavardages futiles et superflus (*Méiri*). Selon une autre explication, Yossi ben Yo'hanan recommande : Ne parle pas trop à ta femme quand elle est *nida* de peur d'en arriver à une relation conjugale, interdite pendant cette période. C'est dit au sujet de sa femme, et à plus forte raison pour la femme d'un autre.

D'où la déclaration des Sages : « Celui qui parle trop avec sa femme se fait du tort : il se discrédite en lui racontant comment il a été méprisé par un tiers, et il avive les querelles – à l'instar de Kora'h qui s'est rebellé sur les conseils de sa femme à qui il avait confié ses ressentiments contre Moché (*Avot de Rabbi Nathan*). **Il néglige aussi les paroles de la Torah ;** en conséquence, il en viendra à commettre des transgressions et héritera en définitive de la ghenne ».



Les actions des pères

❖ Disciple d'Antigone de Sokho, Rabbi Yossi ben Yo'hanan – président du tribunal rabbinique « ayant toutes les vertus » (*Ich Echkolot*) – constitue, avec Yossi ben Yoézer, le Nassi, le premier groupe de deux maîtres (*Zougot*) qui dirige le peuple à la mort des Hommes de la Grande Assemblée.

❖ A propos de sa première recommandation – « que ta maison soit grande ouverte » – *Avot de Rabbi Nathan* (chap. 7) rapporte que Avraham laissait pour les voyageurs des aliments et des boissons, dans de grands palais bâtis au carrefour des routes. En effet, il est dit à son propos (*Béréchit* 21,33) : « *Il planta ECHEL à Béer Chéva* » – les lettres de *ECHEL* sont les initiales de *Akhila, Chetiya, Lévaya*, « manger, boire et raccompagner ». En donnant à manger à ses invités, Avraham répara la faute d'Adam qui avait consommé le fruit de l'arbre de la connaissance. En leur servant à boire, il répara le péché de Noa'h qui « *but du vin et s'enivra* » (*ibid.* 9,21). Enfin, en les raccompagnant, il répara la malveillance des habitants de Sodome envers les étrangers.

❖ Rav Yéhouda déclare au nom de Rav : Il est plus important de recevoir des invités que d'accueillir la Chékhina, car Avraham interrompit son entretien avec le Saint béni soit-Il pour faire entrer des visiteurs dans sa tente (*Chabbath* 127a).

❖ Rabban Yo'hanan ben Zakaï et d'autres Sages entendirent qu'un riche sage, Rabbi Chimon ben Antiphras, ouvrait toute grande la porte de sa maison, mais qu'il faisait fouetter ses invités avant de prendre congé d'eux. Rabbi Yéhochoua' se proposa d'aller enquêter sur place.

Quand il arriva chez lui, il le trouva sur le pas de la porte. Rabbi Yéhochoua' lui dit : « Que la paix soit sur toi, mon maître ! » Rabbi Chimon ben Antiphras lui rendit son salut. Rabbi Yéhochoua' lui dit : « Je voudrais un endroit pour dormir ! » Rabbi Chimon ben Antiphras lui répondit : « Viens, entre chez moi ! » Ils s'assirent et étudièrent la Torah jusqu'au soir, puis ils mangèrent et burent.

Le lendemain matin, Rabbi Yéhochoua' eut peur de subir le fouet. Après le petit déjeuner, il demanda à son hôte : « Qui va me raccompagner ? » « Moi-même ! » répondit Rabbi Chimon ben Antiphras. Rabbi Yéhochoua' se retourna. Quand son hôte lui en demanda la raison, il lui demanda : « Pourquoi ne m'as-tu pas donné le fouet comme à tous ceux qui viennent chez toi ? » Il lui répondit : « Mon maître ! Tu es un Sage connaissant les règles du savoir-vivre ! En revanche, de nombreux invités commencent par faire le vœu de ne pas manger ni boire chez moi puis reviennent sur leur engagement. Ils méritent le fouet pour avoir transgressé l'interdit : « Il ne profanera pas sa parole ! »

Rabbi Yéhochoua' lui déclara : Béni sois-tu par le Ciel ! Par ta vie et sur ta tête, donne quarante coups de fouet à celui qui manque à sa parole, et quarante autres coups, au nom des Sages qui m'ont envoyé chez toi ! » Rabbi Yéhochoua' repartit et fit un rapport complet à ses collègues (*Déreh Erets*, chap. 6).

❖ Rabban Chimon ben Gamliel atteste qu'à Jérusalem, ceux qui organisaient un grand repas avaient l'habitude d'étendre une nappe sur la porte d'entrée pour signaler aux invités qu'ils pouvaient entrer ; quand la nappe n'était plus suspendue à la porte, les invités savaient qu'ils ne devaient plus entrer – parce qu'il n'y avait plus de place ou parce qu'il n'y avait plus rien à manger (*Baba Batra* 93b).

❖ Quand Rav Houna mangeait du pain, il ouvrait les portes de sa maison en disant : Que vienne manger qui veut ! » (*Taanit* 20b).

❖ Rabbi Yossi ben Yo'hanan recommande également dans notre Michna : « Ne parle pas trop avec la femme ». Rabbi Yossi le Galiléen rencontra Brouria (la femme de Rabbi Méïr) à un carrefour et lui

demandea : « Par quel chemin irons-nous à Lod ? » Elle lui répondit : « Stupide Galiléen ! Les Sages n'ont pas dit : « Ne parle pas trop à la femme » ? Tu aurais dû dire plus brièvement : « Par où pour Lod ? » ('Erouvin 53b).

❖ Un jeune marié comprit de notre *Michna* qu'il devait parler le moins possible avec sa femme. Pendant les premiers jours de vie conjugale, il ne s'adressa à elle que par gestes ou par clins d'œil ! Au bout d'une semaine, la jeune mariée vint se plaindre chez son père de la conduite de son mari. Le père alla consulter Rav Yéhochoua' Leib Diskin (dont la physionomie imposante jetait l'effroi sur tous ses visiteurs) ! Le Rav lui promit de s'occuper personnellement de ce problème et il convoqua le jeune marié.

Celui-ci fut introduit, tout tremblant, dans la pièce où le Rav était en train d'étudier. Les minutes passèrent... Le mari attendait debout, tout embarrassé. Devait-il rester ainsi jusqu'à ce que le Rav termine, s'approcher de lui pour attirer son attention ou sortir sans demander son reste puisque le Rav ne voulait pas lui parler ? La peur le cloua sur place et il garda le silence.

Au bout de deux heures, le Rav interrompit son étude, appela sa femme et lui dit : « Sarah ! Assieds-toi et raconte-moi ce que tu as fait ce matin ! » Elle répondit : « Je suis allée au marché ! »

- « Et qu'as-tu acheté ? »
- « Des pommes de terre et des concombres... »
- « Et que cuis-tu pour le déjeuner ? »
- « Je suis au milieu des préparatifs ! »

Le Rav remercia sa femme, la renvoya à ses travaux domestiques, puis fit signe au jeune marié qu'il pouvait s'en aller.

Des années plus tard, le jeune homme confia qu'il avait appris ainsi deux choses très importantes :

1. Combien un homme se sent mal lorsqu'on ne lui parle pas et on ne fait pas attention à lui !

2. Même un homme aussi vénérable que Rabbi Yéhochoua' Leib Diskin, comparable à un ange par son étude assidue et sa crainte du Ciel, « peut » s'entretenir avec sa femme de sujets tout à fait ordinaires – tels que son programme de la journée !

¶ Un jour, un jeune homme vint consulter Rav Moché Feinstein (directeur de la Yéchiva *Tiféret Yérouchalaïm* à New York ayant formé de nombreux disciples, et l'un des grands décisionnaires du 20^e siècle, auteur des *Igrot Moché* comprenant quinze tomes de *Responsa* !) Quand le visiteur lui expliqua que sa femme lui reprochait de ne pas lui téléphoner pendant la journée, le Rav lui répondit : « Il est évident que tu dois lui téléphoner ! Moi-même je téléphone à ma femme pendant la journée ! »

Durant les dernières années de sa vie, le Rav était assisté la plupart du temps par l'un de ses petits-fils, Rav Mordékhaï Tendler. Quand celui-ci avait manqué un appel téléphonique de sa femme, son grand-père l'incitait à la rappeler le plus vite possible. Il ne le laissait pas non plus rester avec lui au-delà du temps convenu à l'avance. Il lui disait : « Plutôt que de rester ici avec moi, il est plus important que tu sois à la maison quand ta femme t'attend ! » (*'Hedvat Ha'haïm'*).

Chapitre 1, Michna 6

יהושע בן פרחיה וגתאי הארబלי קבלו מיהם. יהושע בן פרחיה אמר: עשה לך רב, וקנה לך חבר, והוא זו את כל האדם לך כף זכות.

Yéhochoua ben Pera'hyia et Nitaï d'Arbèle reçurent d'eux la Tradition.
Yéhochoua ben Pera'hyia disait : Fais-toi un maître, acquiers-toi un ami et juge tout homme favorablement.



Explication de la Michna

Yéhochoua' ben Pera'hyia et Nitaï d'Arbèle reçurent d'eux la Tradition – ils étudièrent chez Yossi ben Yoézer et Yossi ben Yo'hanan. Yéhochoua' ben Pera'hyia disait ces trois choses :

1. **Fais-toi un maître** qui t'enseignera la Torah régulièrement.
2. **Acquiers-toi un ami** – efforce-toi d'avoir un ami fidèle, même... si tu dois le payer pour cela !
3. **Juge tout homme favorablement** : si tu le vois accomplir un acte suspect, considère qu'il a agi en toute légalité plutôt que de lui imputer une transgression.



Les actions des pères

☞ Avec Nitaï d'Arbèle, président du tribunal rabbinique, Yéhochoua' ben Pera'hyia, Nassi et chef des Sages d'Israël à l'époque de Yo'hanan le grand prêtre, forme le deuxième groupe de deux maîtres (*Zoug*).

☞ Le Talmud (*Sota* 47a) raconte que Yéhochoua' ben Pera'hyia s'enfuit à Alexandrie lorsque le roi Yanaï commença à persécuter et à massacer les Sages d'Israël. Quand le roi revint à des meilleurs sentiments sous l'influence de Chimon ben Chéta'h, son beau-frère, celui-ci demanda à Rabbi Yéhochoua' ben Pera'hyia, son maître, de